



Une colonie d'environ 4 000 manchots de Magellan peuple les îlots Tucker. AUSTRALIS



Il faut gravir 160 marches pour atteindre le monument érigé à la mémoire des marins morts en essayant de franchir le cap Horn. AUSTRALIS



AUSTRALIS

HORN, CAP OU PAS CAP ?

VOYAGE

PUNTA ARENAS (CHILI)

Punta Arenas. Les rues de la capitale de la Patagonie chilienne sont, comme souvent, violemment balayées par le vent. Sacs en plastique et vieux journaux volent au milieu des artères quasi désertes, accentuant un peu plus le côté Far West de cette ville de pionniers sortie de terre en 1848. Une légende dit même qu'en cas de grandes bourrasques les chats y voleraient... On aura vite fait le tour de cette cité sans véritable charme : des magasins d'équipement sportif pour les treks, de souvenirs pour les touristes, où manchots en peluche et pulls tricotés rivalisent dans la catégorie mauvais goût. Un seul bâtiment nous intéresse : la gare maritime, sur le port d'où partira le *Ventus-Australis* pour une croisière de cinq jours à destination d'Ushuaïa, avec, comme Graal de ce périple, une escale au mythique cap Horn.

En cette fin d'après-midi, dans la salle d'embarquement, les futurs passagers n'ont qu'un seul mot à la bouche et dans toutes les langues : *cap Horn*, *cape Horn*, *cabo de Hornos*, *capo Horn*, *kap Hoom*... Avec une interrogation : le *Ventus-Australis* pourra-t-il y faire escale ? Un suspense savamment entretenu, même une fois à bord, par les marins qui confessent que, trois fois sur dix, le débarquement sur l'île n'est pas possible en raison des conditions météorologiques.

Après une première nuit de navigation, plutôt calme, le *Ventus-Australis* a laissé derrière lui le détroit de Magellan. Nous dormions encore quand il s'est engagé dans les eaux grises du canal Whiteside, et a continué sa navigation pour s'engager dans le fjord Almirantazgo. Au petit matin, on aperçoit la baie d'Ainsworth. Derrière elle, le glacier Marinelli et, en arrière-plan, la cordillère Darwin, cordon le plus austral de la cordillère des Andes. Un panorama incroyable, blanchâtre, mêlant cirque de glace et fjord, d'autant plus excitant que ce sera la première sortie à terre.

Le *Ventus* mouille dans la baie, tandis que les Zodiac, chargés de touristes en gilet de sauvetage, commencent un ballet entre mer et terre. La plage de galets où l'on débarque voit sûrement plus de touristes que d'éléphants de mer, eux qui avaient jadis élu domicile dans l'anse pour se reproduire. Cette baie fait partie de la gigantesque réserve de biosphère chilienne (près de 5 millions d'hectares). Dans un souci de préservation, Australis – la seule compagnie à desservir le cap Horn – a protégé le parcours par un chemin

Cinq jours de navigation au milieu des glaciers, destination Ushuaïa : une croisière du bout du monde à la conquête d'un Graal, le cap Horn, légendaire et parfois inaccessible...



Le « *Ventus-Australis* » a été spécialement conçu pour naviguer sur les canaux et les fjords étroits de la région. AUSTRALIS

fait de lattes de bois capable de résister aux quelque 3 000 touristes qui débarquent ici chaque saison, d'octobre à mars. Nous randonnons le long d'un ruisseau, puis d'une tourbière, à proximité d'un habitat de castors, pour arriver à une cascade couverte de mousse, en pleine forêt primaire.

Après une heure de balade, où l'on a goûté quelques baies comestibles comme la fraise de Magellan, une mûre au goût de framboise, ou la *chaura*, petite baie au goût de pomme, retour à bord pour le déjeuner. Pendant ce temps, le *Ventus* navigue tranquillement pour aller jeter l'ancre 30 milles plus loin, aux îlots Tucker. Nous n'irons pas à terre, car ils sont peuplés de manchots de Magellan. Une colonie d'environ 4 000 spécimens qui ont choisi l'endroit pour nidifier et qu'il ne faut absolument pas déranger. On se contentera de les observer depuis le Zodiac à quelques mètres de la rive, arpentant la grève de

leur pas gauche et drôle, plongeant parfois pour aller se sustenter avant de ressortir de l'eau, avec un air presque satisfait ! Mouettes, goélands et cormorans viennent compléter ce tableau naturaliste.

Wulaïa, sur les pas de Darwin

Après une nuit de navigation autour de l'extrémité occidentale de la Terre de Feu et le long du canal Ballenero, le *Ventus* jette l'ancre à proximité du glacier Pia. Voir un glacier d'aussi près est un moment magique. La randonnée est courte et le temps libre est mis à profit pour voir, profiter et, surtout, écouter. Car c'est l'une des premières constatations : le glacier vit. Par moments, un pan de glace se détache et s'enfonce dans le fjord, brisant le silence que les touristes observent religieusement. Une façon de prendre ici un peu plus conscience du réchauffement climatique. Un sujet d'ailleurs que les voyageurs n'éluent jamais : conscients des reproches qui pourraient leur être opposés, sur la croisière et son empreinte carbone, ils sensibilisent les touristes avant chaque sortie sur la protection des parcs nationaux, la fragilité du milieu écologique et le comportement approprié pour visiter ces lieux.

De retour à bord, nous poursuivons notre route le long du canal Beagle et la célèbre avenue des Glaciers. Tous ces glaciers, qui descendent jusqu'à la mer depuis la cordillère Darwin, portent un nom qui rappelle la nationalité des explorateurs européens : Allemagne, France, Italie, Hollande, à l'excepti-

tion du Romanche, du nom du bateau de l'expédition scientifique française entre 1882 et 1883 emmenée par le commandant Louis-Ferdinand Martial. La soirée et la nuit qui précèdent l'arrivée au cap Horn font de nouveau l'objet de toutes les interrogations : pourrions-nous débarquer ? Les conditions météo seront-elles favorables ? Certains guides accompagnateurs semblent même nous préparer à une possible annulation. La tension monte. A tel point que, dès 6 heures du matin, la moitié des passagers sont déjà sur le pont pour juger sur pièce ! Une météo clémente a suffi à évacuer les doutes, nous poserons bien les pieds sur le cap Horn.

L'arrivée est plutôt sportive : alors que deux marins en combinaison, dans l'eau jusqu'à la poitrine, retiennent le Zodiac, deux autres nous aident à débarquer. On est presque un peu déçus, la mer n'est pas si déchainée que cela ! Où sont les embruns, la tempête qu'on avait imaginés ? Nous partons à l'ascension des 160 marches qui vont nous mener jusqu'au plateau. Une fois en haut, la relative déception devant cette lande balayée par le vent est vite oubliée devant le monument de l'albatros érigé à la mémoire des marins morts en essayant de franchir le cap. L'histoire raconte que plus de 10 000 marins y auraient perdu la vie et que plus de 800 bateaux auraient sombré depuis sa découverte au mois de janvier 1616 par l'*Eendracht*, un navire hollandais commandé par Willem Cornelisz Schouten et son frère.

Puis direction le phare, son habitation ainsi que la petite église, Stella Maris. Car le phare est habité ! Pas facile de vivre au bout du monde. Quand nous l'avons rencontré, Andres Morales s'y était installé avec sa femme et ses trois enfants depuis deux mois et n'avait pas encore l'air touché par la solitude. Il est, comme le stipule le règlement, officier de la marine chilienne. Sa mission, dont il est très fier, consiste à effectuer des relevés météorologiques pour les bateaux qui croisent, surveiller le trafic maritime à proximité du cap et veiller sur cette réserve classée. Il sait qu'il restera ici jusqu'au mois de novembre 2019 et anticipe l'avenir avec philosophie, car il n'ignore pas que bientôt les croisières Australis – les seules à avoir l'autorisation d'accoster – vont s'arrêter avant de reprendre au mois de septembre. D'ici là, les seules visites seront celles du bateau de ravitaillement tous les deux mois... En attendant, il se prête volontiers à un incontournable selfie, sans oublier de vous faire signer son livre de visite et d'apposer sur votre passeport un tampon commémoratif. Le temps tournant rapidement au cap, les visites ne durent jamais très longtemps, et, après deux heures passées sur l'île, nous rejoignons le *Ventus* avec cette petite satisfaction tout égoïste d'avoir posé le pied au bout du monde...

Le déjeuner passé, une dernière sortie est prévue dans la baie Wulaïa sur l'île de Navarino. Un autre lieu mythique, où Darwin fit escale en 1833 et jadis habité par les Indiens yamana. Passé les plages de galets, on part pour une douce ascension à travers une forêt de *lengas*, ces fameux hêtres de la Terre de Feu, et de *canelos*, arbres dont le bois servait à la confection des bateaux. Au sol, un parterre de fougères, de buissons et de mousse complète le tableau. La randonnée nous conduit à travers la forêt pour dominer la baie et les îles qui la jouxtent. Au retour, halte dans la vieille station de radio transformée aujourd'hui en musée qui retrace la vie des Yamana il y a plus de 6 500 ans.

Vers minuit, le *Ventus* accoste enfin à Ushuaïa, terme d'une croisière de 584 milles marins, soit un peu plus de 1 000 kilomètres. Quelques couche-tard iront profiter de la vie nocturne de cette ville du bout du monde, tandis que la grande majorité des passagers attendra sagement le débarquement le lendemain à 8 heures, rangeant dans leurs valises le diplôme remis par le capitaine : « *Vous avez franchi le cap Horn, le point le plus au sud du globe.* » ■

FRANÇOIS BOSTNAVARON



CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé sa croisière avec l'aide d'Australis, la compagnie maritime chilienne, et le voyageur Arts et vie.

Y ALLER

Australis, seule compagnie à avoir l'agrément des autorités chiliennes pour circuler dans les fjords de la Terre de Feu et débarquer au cap Horn, propose, du mois de septembre au mois d'avril, des croisières de 4 nuits entre Punta Arenas et Ushuaïa, ou vice versa, à partir de 1 200 euros par personne, en pension complète, avec les excursions, formule tout compris. Australis.com et +34 93 497 0484. Arts et vie propose pour sa part un séjour combiné « Argentine : Terre de Feu et Patagonie » de 15 jours et 12 nuits comprenant la croisière Australis, le parc national Torres del Paine (Chili), les glaciers du Lago Argentino et El Calafate à partir de 6 450 euros tout compris au départ de Paris sur vol régulier Air France. Artsetvie.com.

LIRE

En Patagonie, de Bruce Chatwin (Le Livre de poche, « Biblio », 336 pages, 6,80 euros). *Magellan*, de Stefan Zweig (Le Livre de poche, 288 pages, 6,90 euros). Le Guide du routard *Argentine*, 2019, 460 pages, 14,95 euros. Le Guide du routard *Chili*, 564 pages, 14,95 euros.